

première opération, la plus difficile, mais la plus importante, suffit pour suspendre la catastrophe et accorder du répit : les suivantes conjurent tout danger ; les dernières, faites à l'aise, dissipent entièrement l'affection. On obtient de la sorte, en détail, ce que la ponction de la panse donne en gros ; on rend avec la seringue la monnaie du trocart ; seulement il n'est plus question d'un héroïque remède, mais du remède le moins critique, le plus simple et le plus benin. — *Le Sud-Est.*

Culture des pommiers

Comme aujourd'hui, chaque cultivateur a son petit verger, on est sur le point de s'en faire un, nous allons donner la manière de planter les pommiers, et enseigner comment s'y prendre pour les cultiver avec avantage. Ce qui suit nous a été communiqué par le Révd. M. Truesdell de Warwick, Cantons de l'Est, le propriétaire d'une magnifique pépinière :

1o. En recevant vos pommiers, préservez-les du soleil, et ne laissez pas sécher leurs racines avant de planter.

2o. Choisissez un sol sec et gras et plantez vos arbres en rangs à distance de 15 pieds les uns des autres, étendant soigneusement les racines et introduisant la terre bien émietlée entre elles. Jetez un seau d'eau tiède dessus et nivelez la terre tout autour. Procédez ainsi pour chaque arbre.

3o. Couvrez la terre au-dessus des racines avec de la paille, 4 ou 5 pouces d'épaisseur. Ne jetez plus d'eau sur les racines, mais arrosez légèrement la tête et le tronc de l'arbre chaque soir après soleil couché, jusqu'à la venue des feuilles.

4o. Lavez le tronc avec de la savonnerie une ou deux fois durant l'été et avec un couteau bien tranchant enlevez au fût toutes les pousses inutiles.

5o. Un bon liniment pour couvrir les greffes et tailles, se fait en mélangeant une partie de suif de mouton, deux parties de térébenthine de roche, et quatre parties de résine. Après avoir fait fondre, faites refroidir et étirez comme on fait pour la tir. Vous employez cette gomme en l'appliquant avec le doigt, que vous devrez graisser pour l'empêcher de coller. L'opération de la greffe devrait être faite dans le mois de mai.

6. Lorsque l'automne tire à sa fin, entortillez le pommier avec un lien de paille, et entassez au pied, sur les racines, environ un minot de *rappaileries*, *ripes*, etc., afin de garder la chaleur durant l'hiver, et d'empêcher la vermine.

7o. Au printemps enlevez le lien autour du tronc et remplacez les *rappaileries* au pied par de la paille, afin de prévenir les mauvaises herbes.

8o. En suivant bien ces directions il n'y a pas de doute que le succès ne fût défiant.

Le lait qui ne donne pas de beurre

M. François Deneubourg, ex-vétérinaire du Gouvernement à Ath, a publié, dans le numéro d'août des *Annales de médecine vétérinaire*, un article très remarquable sur une altération particulière du lait, qui se présente assez communément, sans que les investigations les plus minutieuses puissent faire remarquer un dérangement sensible dans le jeu des fonctions vitales des vaches laitières.

Nous ne pouvons reproduire en entier le travail de M. Deneubourg, qui est très-développé ; mais le sujet qu'il traite a une telle importance, au point de vue de l'alimentation publique et des intérêts des cultivateurs, que nous croyons essentiel de donner la plus grande publicité possible à ses observations principales et aux moyens qu'il indique pour remédier à cette altération du lait.

« Le lait, dit M. Deneubourg, peut être affecté de nombreuses altérations, se développant spontanément ou sous l'influence de causes dépendantes des laitières ; elles ont encore été peu étudiées jusqu'aujourd'hui, et nous ne possédons sur ce sujet que des observations fort incomplètes. Les altérations les mieux observées sont celles qui affectent ce liquide dans ses propriétés physiques, comme sa couleur, son odeur, en saveur et quelques autres de ses caractères. Ainsi, sa couleur est quelquefois changée d'une manière remarquable ; elle peut être, bleu indigo, rouge sanguinolent, piquée ou jaune ; son odeur peut être désagréable,

alliacée, etc. Sa saveur éprouve un grand nombre d'altérations ; ainsi, on a observé que, dans certaines circonstances, le lait prenait un goût désagréable, que quelquefois il était amer, salé, alliacé, sans goût ou à goût acide, etc. La séparation de ses éléments ne se fait pas non plus toujours d'une manière aussi régulière que nous l'avons indiqué plus haut ; ainsi, quelquefois il se coagule trop promptement, passe trop rapidement à l'acidité ; d'autres fois il ne se coagule pas ou trop lentement. Le lait peut encore être trop épais ou trop clair, filant, glutineux, stéieux, purgatif, etc.

Mais nous n'avons pas à nous occuper ici des diverses altérations auxquelles le lait est soumis ; seulement, nous dirons qu'en général, chaque fois que le lait a subi une altération quelconque, il donne toujours du beurre de moindre qualité et en moins grande quantité, et que le remède que nous préconisons et que nous ferons connaître plus loin, convient également pour combattre toutes les altérations du lait inhérentes à la femelle, et qui ne sont pas l'effet de causes spécifiques.

Nous ne confondons pas non plus avec l'altération qui fait le sujet de cette étude, le lait des vaches qui viennent de mettre bas et qu'on a nommé *colostrum*, qui est épais, jaunâtre, mucilagineux, et ne donne que peu de crème, ni celui des vieilles bêtes épuisées, atteintes de maladies chroniques et d'affections organiques, qui donnent ordinairement un lait stéieux et dépourvu de principes butyreux.

Par lait qui ne donne pas de beurre, nous désignons une altération particulière du lait, encore peu étudiée, très-fréquente, vulgairement appelée *échauffement des vaches* ; se développant sans causes apparentes, affectant en même temps le lait de toutes les laitières d'une étable d'un établissement, et pouvant durer longtemps. Elle dépose le lait de sa matière butyreuse ou empêche cette substance de se séparer des autres éléments au milieu desquels elle est tenue en suspension, de telle sorte que, quels que soient les soins que l'on puisse apporter à la laiterie, à l'écrouissage, à la préparation et à la conservation de la crème, et les moyens rationnels qu'on puisse employer dans l'opération du barattage, il est de toute impossibilité d'en obtenir du beurre.

Cette altération se déclare, dans toutes les saisons de l'année, en hiver comme en été, au printemps comme en automne ; par une température modérée, comme par les grands froids ou les grandes chaleurs ; sur le lait des vaches soumises au régime vert, comme sur celui de celles qui sont nourries avec des aliments secs ; sur celui des vaches bien nourries, comme sur celui de celles qui le sont mal ; sur celui des vaches qui fréquentent les pâturages, comme sur celui de celles qui séjournent constamment à l'étable ; sur celui des vaches pleines, comme sur celui de celles qui ne le sont pas ; sur celui des vaches fraîches vêlées, comme sur celui de celles qui ont vêlé depuis longtemps ; sur celui des vaches qui sont en bon état de santé et d'embonpoint, comme sur celui de celles qui sont maigres et délicates ; chez les riches propriétaires où les étables et les laiteries sont bien tenues, comme chez les pauvres cultivateurs où ces conditions n'existent pas.

(A continuer)

Petite Chronique

Printemps tardif.—Le printemps est tardif. Au lieu de nous arriver au commencement d'avril comme la clémence de l'hiver nous l'avait laissé espérer, il se fait tirer l'oreille pour commencer son règne dans les premiers jours de Mai.

Ces grands froids continus, après que la terre est découverte, causeront sans doute de grands torts aux prairies et aux pâturages ; mais le cultivateur intelligent saura parer à ces inconvénients ou du moins s'efforcera de diminuer les pertes que lui apporterait certainement, l'intempérie de la saison, en semant, en temps convenable, des graines de millets de trèfle sur les parties des champs que les gelées auront le plus maltraitées, et en empêchant le bétail d'aller au pâturage trop tôt, c'est-à-dire avant que la terre ne soit devenue ferme et que l'herbe ait pris suffisamment racine.

Au retour de chaque printemps je ne puis m'empêcher de signaler cette faute que tant de cultivateurs commettent, en laissant leur animaux errer par les champs aussitôt que la neige a disparu. Deux graves inconvénients résultent de cette conduite